

LE LIÈVRE ET LA TORTUE

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.

Le Lièvre et la Tortue en sont un [REDACTED].

[REDACTED], dit celle-ci, que vous [REDACTED] point

Si tôt que moi ce but. Si tôt ? Êtes-vous sage

?(1)

Repartit l'Animal [REDACTED].(2)

Ma Commère, il vous faut [REDACTED]

Avec quatre grains (3) [REDACTED]

Sage ou non, je parie [REDACTED].

Ainsi fut fait : et de tous deux

On mit [REDACTED] les enjeux.

Savoir quoi, ce n'est pas [REDACTED] ;

Ni de quel juge l'on convint. (4)

Notre Lièvre n'avait que [REDACTED] à faire ;

J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint

Il s'éloigne des [REDACTED], les renvoie [REDACTED],

(5)

Et leur fait arpenter les [REDACTED].

Ayant, dis-je, du temps de reste pour [REDACTED],

Pour dormir, et pour écouter

D'où vient [REDACTED] il laisse la Tortue

Aller son train de [REDACTED] (6)

Elle part, elle s'évertue ;

Elle se hâte avec [REDACTED].

Lui cependant méprise une telle victoire ;

Tient la gageure (7) à peu [REDACTED] ;

Croit qu'il y va de son [REDACTED]

De partir tard. Il broute, il se repose,

Il s'amuse à toute [REDACTED]

Qu'à la gageure. À la fin, quand il vit

Que l'autre touchait presque au bout de la

[REDACTED], (8)

Il partit comme un trait ; mais les [REDACTED] qu'il fit

Furent vains : la Tortue arriva la [REDACTED].

Eh bien, lui cria-t-elle, avais-je pas raison ? (9)

De quoi vous sert votre [REDACTED] ?

Moi l'emporter ! et que serait-ce

Si vous portiez une [REDACTED] ?

(1) êtes-vous sensée

(2) léger...de cervelle

(3) le grain est une mesure de poids valant 1/24 de denier, soit 0,053g. L'expression *purger avec l'ellébore* était proverbiale par allusion aux Anciens qui soignaient la folie par ce moyen.

(4) ces 2 vers font certainement référence au texte ésopeque, dont La Fontaine supprime les détails inutiles.

(5) aux calendes grecques....

(6) les sénateurs romains, dont la majesté est proverbiale

(7) le pari

(8) au bout de la course

(9) n'avais-je pas



illustration de Foulquier (XIXème)

(*) Sources : Esope : La tortue et le lièvre

LA CIGALE ET LA FOURMI

Cette fable est la première du premier recueil (124 fables, divisées en 6 livres) paru en mars 1668. Ce recueil est dédié au Dauphin, le fils de Louis XIV et de Marie-Thérèse, alors âgé de 6 ans et demi. La dédicace est en prose, suivie de la Préface au lecteur, de la traduction libre de la "Vie d'Esopé", et se termine par un compliment en vers reprenant et résumant l'essentiel de la dédicace en prose.

"Ainsi ces fables sont un tableau où chacun de nous se trouve dépeint"

"Je chante les héros dont Esopé est le père"....sont des extraits célèbres de cette dédicace

LA CIGALE ET LA FOURMI (*)

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva [REDACTED]
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit [REDACTED]
De mouche ou de vermisseau (1).
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant [REDACTED]
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison [REDACTED].
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant [REDACTED] (2), foi d'animal,
Intérêt et principal.
La Fourmi n'est pas [REDACTED] ;
C'est là son moindre défaut (3).
Que faisiez-vous au [REDACTED] ?
Dit-elle à cette emprunteuse (4).
Nuit et jour [REDACTED]
Je chantais, ne [REDACTED].
Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
Et bien ! dansez maintenant.

(*) sources : "le canevas de départ pouvait être fourni au poète à la fois par l'apologue original d'Esopé et par la version qu'en propose Aphonius, qui figurent l'une et l'autre, avec leur traduction latine, dans le recueil de Nevelet."

(M.Fumaroli : L.F. Fables, éd. La Pochothèque)

(1) Jean-Henri Fabre (1823-1915) dans ses "Souvenirs entomologiques" relève les erreurs de L.F. concernant la cigale : elle ne dispose pour s'alimenter que d'un suçoir et n'a rien à faire de mouches ou de vermisseaux.

Il y a d'autres fantaisies : La cigale meurt à la fin de l'été et ne peut donc crier famine quand la bise souffle.

La fourmi, qui dort en hiver dans sa fourmilière ne peut l'entendre ; d'autre part, elle est carnivore et n'amasse pas le grain...

"La Fontaine est un naturaliste plein de fantaisie, sans souci de la vérité [...]. Mais [...], c'est un peintre animalier de grande valeur." (René Bray Les "Fables" de L.F.)

(2) L'août est la "moisson qui se fait durant le mois d'août" (Richelet)

(3) comprendre qu'elle n'a pas ce défaut : elle est tellement économe que la bienfaisance fait partie du gaspillage.

(4) à l'époque, ce féminin n'est utilisé que dans le burlesque, en riant.



LE LOUP ET L'AGNEAU (*)

La raison du plus fort est toujours [] :

Nous l'allons montrer tout à l'heure (1).

Un Agneau se []

Dans le courant d'une onde pure.

Un Loup survient à [], qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

Qui te rend [] (2) de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal [] :

Tu seras châtié de ta témérité.

Sire, répond l'Agneau, que Votre []

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle []

Que je me vas (3) désaltérant

Dans le courant,

Plus de [] au-dessous d'Elle ;

Et que par conséquent, en [],

Je ne puis troubler sa [].

Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,

Et je sais que de moi tu médis [].

Comment l'aurais-je fait si (4) je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau ; je tette encor []

Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

Je n'en ai point. C'est donc [] des tiens

:

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos [] et vos []

On me l'a dit : il faut que je me venge."

Là-dessus, au fond des forêts

Le loup l'emporte et puis le mange,

Sans autre forme [].

dialogue, qui ne soit révélateur. C'est un objet parfait." A.Gide (Journal 1939-1949, Bibl.de La Pléiade)

(*) Les sources sont Ésope (titre identique) et Phèdre (I,1) que L.F. suit d'assez près

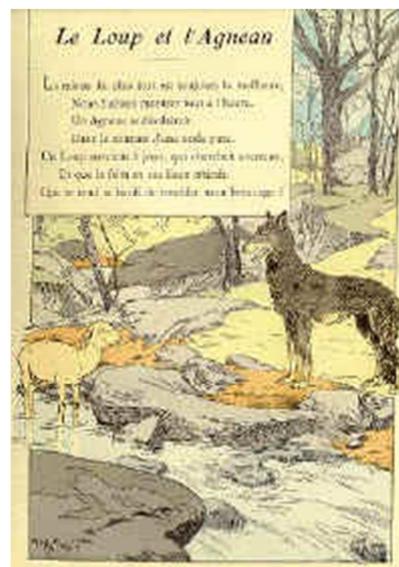
(1) à l'instant même

(2) assez hardi pour

(3) "Tous ceux qui savent écrire et qui ont étudié, disent "je vais" [...] mais toute la cour dit "je va", et ne peut souffrir "je vais", qui passe pour un mot provincial ou du peuple de Paris" (Vaugelas).

Je me vas : forme dite progressive marquant la continuité de l'action : je suis en train de me désaltérer.

(4) puisque



Voici une des fables les plus connues...

Le terme de "procès" employé à la fin de la fable peut faire réfléchir en quoi elle peut exposer réellement un procès.

" L.F. fixe en ses vers les circonstances respectives de ceux qui sont dans le récit accusateur (le Loup) et défenseur (l'Agneau) plaidant la cause de la victime (le Loup) face à l'agresseur (l' Agneau) afin que le lecteur soit le juge de cette cause" (Patrick Goujon, Le Fablier, N°3)

" [...] la prétention du Loup qui veut avoir raison dans son injustice, et qui ne supprime tout prétexte et tout raisonnement que lorsqu'il est réduit à l'absurde par la réponse de l'Agneau." (Chamfort)

" [...] "Le Loup et l'Agneau", cette merveille, pas un mot de trop ; pas un trait, pas un des propos du

"Le laboureur et ses enfants" est inspiré d'Esopé (recueil Nèvelet) avec un titre identique.

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, [] de la peine :
C'est le fonds (1) qui manque []
Un riche Laboureur(2), sentant sa []
prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla [] .
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos [] .
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas [] ; mais un peu de []
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.
Remuez votre [] dès qu'on aura fait l'août.
Creusez, [] , bêchez, ne laissez nulle place
Où la main ne passe et [] .
Le Père mort, les fils vous retournent le []
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au [] de l'an
Il en rapporta davantage.
[] , point de caché. Mais le Père fut []
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est [] .



(1) capital, ressource. Manquer veut dire ici : échouer

Le travail que nous possédons est le bien qui craint le moins d'être improductif. Il est payant.

(2) le propriétaire de la terre, qui exploite lui-même ses terres.

LE HÉRON

Un jour sur ses [] pieds allait je ne sais où
Le Héron au long bec [] d'un long cou.
Il côtoyait une rivière.
L'onde était [] ainsi qu'aux plus
beaux jours ;
Ma commère la Carpe y faisait []
Avec le Brochet son [].
Le Héron en eût fait aisément son profit :
Tous approchaient du bord, l'Oiseau n'avait
qu'à [] ;
Mais il crut mieux faire []
Qu'il eût un peu plus [].
Il vivait de régime, et mangeait à ses heures.
Après quelques moments l'appétit vint ;
l'Oiseau
S'approchant du bord vit sur l'eau
Des [] qui sortaient du fond de ces
demeures.
Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux,
Et montrait un goût []
Comme le Rat du bon Horace. (1)
Moi des Tanches ? dit-il, moi Héron que je fasse
Une si pauvre [] ? Et pour qui me prend-on ?
La Tanche rebutée (2), il trouva du [].
Du Goujon ! c'est bien là le dîné d'un Héron !
[] pour si peu le bec ! aux [] ne
plaise !
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun [].
La faim le prit ; il fut tout heureux et []
De rencontrer un [].
Ne soyons pas si difficiles :
Les plus accommodants, ce sont les plus []
On hasarde de perdre en voulant [].
Gardez-vous de rien [] ;
Surtout quand vous avez à peu près votre
compte.
Bien des gens y [] ; ce n'est pas aux
Hérons
Que je parle ; écoutez, humains, un autre conte ;
Vous verrez que chez vous j'ai puisé [].

La moralité commune à ces deux versions, l'une animale, l'autre humaine, termine la première fable et sert de prologue à la seconde.

"...à l'instar de ces airs en écho qu'affectionnaient les musiciens du roi, les deux récits sont construits l'un par rapport à l'autre et le souvenir du premier se superpose à chacune des séquences du second."
(P. Dandrey, *la fabrique des Fables*, éd. Klincksieck, p. 169)

(1) Il s'agit du rat de ville, de Horace (*Satires*, livre II, 6, 87), invité par le rat des champs, épisode que La Fontaine n'a pas repris dans sa fable

(2) refusée, mise au rebut

